

XXe année

N° 10

—o—

Octobre

1917

—o—

ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUEBEC: R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste-Foy.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



Les Anges au Tabernacle

Malgré la meilleure volonté, l'homme le plus religieux et le prêtre même le plus zélé ne peuvent passer toute leur vie au pied du Tabernacle. Il faut sacrifier aux mille nécessités de la vie, il faut compter avec le travail, avec la maladie, et même avec la charité, car nous devons aussi aimer notre prochain comme nous-mêmes, et accomplir ce commandement c'est encore lier des gerbes pour le grenier divin.

Pendant ce temps-là, Jésus-Hostie ne reçoit que de rares visites, et quand bien même cette consolation lui serait souvent donnée pendant la journée, notre bon Sauveur est seul la nuit; et certes cette solitude, que l'amour divin peut expliquer sans doute, a besoin d'être remplie par les adorations, les louanges, les prières et surtout l'amour des anges, qui veillent autour de sa prison comme les gardes qui entourent la couche des rois de la terre.

Jésus, lui aussi, semble dormir, mais son Cœur veille, et ce Cœur qui veille a besoin d'abord d'être adoré.

J'ai vu plus d'un bloc de marbre prendre l'apparence de la vie sous le ciseau puissant d'un artiste de génie.

Souvent, de chaque côté du Tabernacle, mon regard se repose sur des anges adoreurs qui semblent me prêcher le recueillement par leur éternel silence.

Et cependant, mon cœur me dit que les pures intelligences qui remplissent le sanctuaire ne sauraient être muettes devant le miracle de l'amour divin chaque jour renouvelé.

Les hommes ne peuvent demeurer insensibles en présence d'un fait extraordinaire, et les anges sont des créatures plus privilégiées que les hommes, et plus capables, par conséquent de comprendre et d'exalter les mystères eucharistiques.

Le rôle des anges au Tabernacle n'est pas purement contemplatif; le service de la sainte Eucharistie réclame, au contraire, une grande et puissante activité, et les anges seuls peuvent combler tous les désirs du Cœur de Jésus.

Si les statues de pierre ou de marbre ne tressaillent pas devant la blanche hostie qui nous cache la divinité, vous, phalanges célestes, vous appréciez le don de Jésus à sa créature. Vos lèvres ne sont pas muettes et vos encensoirs d'or ne sont pas vides. Vous les avez remplis du feu ardent de la charité qui brûle toujours sur l'autel sans se consumer jamais: *Angelus... habens thuribulum aureum... implevit illud de igne altaris.*(1) Que l'encens de votre culte monte sans cesse vers l'Eucharistie, car vous êtes là pour l'adorer, pour le louer et pour l'aimer.

Les anges sont donc *nos remplaçants* au Tabernacle, et, grâce à leur perpétuelle adoration, le Fils de Dieu reçoit les hommages qui conviennent à sa divinité.

*
* *

Dieu mérite aussi d'être loué pour sa bonté infinie dont nous avons le dernier mot au Tabernacle.

Nous devons tout à Dieu: la vie, le baptême, une mère chrétienne, la santé, une intelligence d'élite, la beauté peut-être, mais tous ces dons ne sauraient entrer en comparaison avec le suprême bienfait de Dieu envers l'humanité. Ce n'est pas seulement un don, c'est l'auteur de tout don que nous recevons à la Table sainte, et après cette union étroite, qui fait de l'homme un Dieu, l'homme attendri, stupéfait, *renversé* par la générosité incomparable de son Créateur, ne sait plus que balbutier et appeler le secours des anges pour remercier le Seigneur comme il mérite de l'être.

Après avoir rendu leurs hommages à Dieu, sous la forme de l'adoration, qui est, suivant l'expression d'un célèbre philosophe contemporain, *le plus haut degré de l'amour*(2), les anges, ne pouvant plus contenir leur admiration, accordent leurs lyres pour chanter les tendresses de Jésus au saint Autel. *Laudate eum omnes Angeli ejus* (3) . . . *in chordis et organo.*

(1) Apoc., VIII, 3, 5. — (2) E. Caro. — (3) Ps. CXLVIII, 2.

Isaïe autrefois les entendait se renvoyant les uns aux autres le triple salut qui convient à la Trinité suprême: *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.* (1)

Et lorsqu'un coin du ciel se souleva devant les yeux ravis de l'exilé de Pathmos, saint Jean entendit distinctement la louange éternelle des séraphins au pied du trône de Dieu: *Saint, Saint, Saint est celui qui était, qui est et qui sera!* (2)

Admirable prophétie de ce qui se passe à l'autel!... Les anges s'y trouvent aussi, chantant à l'Agneau sans tache des cantiques d'allégresse. Leurs voix innombrables retentissent dans les siècles des siècles. *Et audivi vocem Angelorum multorum in circuitu throni... et erat numerus eorum millia millium.* (3)

Elles disent: *Sedenti in throno et Agno, benedictio et honor, et gloria et potestas!* (4)

Continuez vos hymnes et vos concerts, anges saints, c'est de vous que le roi-prophète a dit: *Les louanges de Dieu sont dans leur bouche.* (5)

Nous nous efforcerons de mêler nos voix aux vôtres, et chacun de nous dira: *"Je vous chanterai, ô Jésus, en présence de vos anges: In conspectu Angelorum psallam tibi.* (6)"

Ou plutôt je le ferai avec eux. Mais que ce ne soit pas seulement des lèvres que je vous glorifie, que mon cœur fasse sa partie dans ce concert de louanges! Enfin, ô Jésus, *que je vous aime!... Que tous ceux qui me sont chers vous aiment! Puissions-nous tous vous aimer, vous louer et vous bénir, maintenant et à jamais!* (7)

* *
*

En troisième lieu, les anges au tabernacle y font entendre de touchantes supplications.

Ils ne prient pas pour eux, puisqu'ils jouissent de la vue de Dieu qui comble ainsi tous leurs souhaits. Donc ils prient pour nous, et deviennent avec joie nos avocats, nos intercesseurs et nos amis.

(1) Is., VI, 3.—(2) Apoc., IV, 3.—(3) Id., V, 11.—(4) Id., V, 13.—(5) Ps., CXLIX, 6.—(6) Ps., CXXXVII, 1.—(7) Bossuet.

Et d'abord, je suis sûr que nos anges gardiens doivent entretenir des rapports fréquents avec Notre Seigneur Jésus-Hostie.

Le but de notre vie, c'est Dieu, et l'ange auquel Dieu nous a confiés, à notre entrée dans le monde, ne doit pas avoir de plus cher désir que notre salut.

Voilà pourquoi il doit aller souvent prendre au tabernacle le mot d'ordre, la grâce qui nous est nécessaire pour ne pas tomber, le secours qui nous relève après nos chutes, la lumière qui nous montre clairement notre vocation, la parole touchante qui amènera dans nos yeux des larmes de repentir, la haine qu'il nous inspire pour le péché, et surtout l'attrait invincible qui nous fixe à jamais aux pieds et sur le Cœur de Jésus.

Très souvent, il nous arrive d'imiter les égarements de l'enfant prodigue; et alors, effrayés de notre ingratitude et de la colère de Dieu, nous n'osons plus franchir le seuil d'une église de peur d'être frappés par la justice divine.

Pauvre pécheur, tu oublies ton ange gardien. C'est le frère des gardes du corps du Fils de Dieu. Pleure d'abord devant lui; tes larmes ne tomberont pas à terre, elles seront recueillies par les anges que tu auras chargés de plaider ta cause. Confie-leur ton repentir et laisse-les agir. . . Le Cœur de leur divin Maître n'a pas de secrets pour eux et ils savent bien qu'ils vont au-devant des désirs de leur divin Maître, en implorant sa pitié pour toute créature qui crie vers lui du fond de sa détresse.

Et au jour de la réconciliation les anges rayonnants entoureront la Table du festin, et le ciel fera écho à la terre pour chanter les triomphes de la grâce sur la malice du péché.

Intercesseurs des hommes coupables, les anges sont aussi les avocats et les amis des âmes fidèles.

Une âme qui méprise le monde pour l'amour de Jésus est un objet d'admiration pour les anges. Ils savent toute la gloire que procure cette âme fidèle à notre bon Sauveur, et ils mettent tout en œuvre pour servir cette âme et apporter ses vœux aux pieds de Jésus.

C'est saint Jean qui nous le déclare avec son accent inspiré: *Et...angelus venit...et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.* (1)

Tantôt comme la fumée de l'encens, elles montent de leurs mains jusqu'à Jésus. *Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum et manu Angeli coram Dei.* (2)

Ils ne répandent pas ensuite sur nos têtes "le tonnerre avec ses éclairs et ses foudres(3)", mais ils nous renvoient les grâces qu'ils ont obtenues.

En un mot, c'est l'échelle de Jacob, mais allant du tabernacle au cœur de chaque fidèle.

Ainsi dans toutes nos prières, les anges, s'unissent à nous. C'est le vœu réalisé du vieillard Tobie: *Et Angelus ejus comitetur vobiscum.* (4)

C'est le souhait du cantique:

O vous, chœurs des saints anges,
Qui de si près contemplez mon Sauveur,
A notre amour unissez votre ardeur,
A nos accents unissez vos louanges (5).

* *
*

Enfin les anges, au tabernacle aiment notre divin Maître, comme il mérite d'être aimé.

L'amour est fort comme la mort, disent les saintes Lettres: *Fortis ut mors dilectio.* Pour être aimés, ne fût-ce qu'un jour, qu'une heure, il y a des hommes qui braveraient tous les dangers, qui souriraient à tous les tourments. . .

Il faut bien croire à la puissance de ce sentiment en face du Calvaire où un Dieu expire par amour pour sa créature.

Et pour perpétuer son sacrifice jusqu'à la fin des siècles, Notre Seigneur Jésus-Christ a fait la sainte Eucharistie où il se donne à l'homme d'une manière si étroite, que l'Apôtre saint Paul a pu dire en toute vérité: *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.*

(1) Apoc., VIII, 3. — (2) Id., VIII, 4. — (3) Id., VIII, 5. — (4) Tobie, v. 2.
5) Mgr Borderies, évêque de Versailles.

Jésus veut donc être aimé. C'est beau de lui donner des fleurs, des ornements brodés d'or et de soie, des vases précieux; tout cela cependant le touche infiniment moins que le don d'un cœur qui se livre à lui sans retour.

Or, le but de Jésus-Christ est-il atteint? Sans doute, de tout temps, il y a eu dans l'Eglise catholique des saints qui ont bravé la persécution, la mort même pour lui demeurer fidèles; mais le plus grand nombre des hommes songent-ils à aimer le Dieu du tabernacle?

Hélas! combien de paroisses où Notre Seigneur ne compte pas un *vrai*, un *dévo*t serviteur!

Il faut donc qu'il trouve des compensations dans les anges qui le servent. Jésus-Hostie ne peut rester dans un tabernacle, si ce tabernacle n'est pas enveloppé dans une atmosphère d'amour. Il faut qu'il sente autour de lui des cœurs qui palpitent, et qui répondent à son amour par une tendresse incapable de se refroidir.

Les anges aiment Dieu sans efforts, parce qu'ils contemplent sa beauté infinie. C'est la contemplation de l'Eternel amour qui excite sans cesse leur admiration et redouble leurs transports.

Pour nous, l'amour de Jésus-Hostie exige la Foi. Il faut croire pour adorer et pour aimer la sainte Eucharistie.

Bossuet a cette belle prière après la consécration: *Mon âme, arrête-toi ici sans discourir. crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé...ajoute: Je me tais, je crois, j'adore.*

Demandons des cœurs de séraphins pour aimer et pour apprécier le sacrement d'amour.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **2800 à 3200** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Le Rosaire et l'Adoration

Bon nombre de Prêtres-Adorateurs ont la louable habitude de consacrer une partie de l'heure sainte à la récitation du chapelet avec leurs fidèles. Déjà Léon XIII, d'illustre mémoire, dans une encyclique célèbre sur le saint Rosaire, avait prôné l'union de ces deux grandes dévotions: la récitation du saint Rosaire et l'Exposition du Très Saint Sacrement. Dans l'emploi de ces deux grands moyens il entrevoyait la suprême ressource de salut et de paix pour le monde, *ut, invocata per Rosarii preces Virgine augusta, parem necessitatibus opem a Jesu Christo ejus Filio impetremus.*

En vue de rendre service à nos zélés Confrères, pour leur permettre de mieux éclairer et alimenter la dévotion des fidèles, en ramenant leur attention sur le Mystère eucharistique, nous nous proposons de publier une série de pieuses considérations, tirées des quatre fins du sacrifice et indiquant la pensée dominante de chaque mystère. On aura donc le *Rosaire de l'adoration*, le *Rosaire de l'action de grâces*, le *Rosaire de la réparation* et le *Rosaire de la prière*. Avant chaque dizaine on lira l'intention marquée, et en récitant avec piété les *Ave Maria*, on accomplira comme il convient ce saint exercice de prière qui s'appelle le chapelet, et qui, pour être bien fait, doit joindre la prière mentale, ou la méditation des divers mystères, à la prière vocale. L'avantage de cette méthode est d'unir le mystère de la vie humaine, de la mort et de la gloire de Jésus à son état eucharistique, où il les continue, en donne l'exemple et en applique le fruit. C'est aussi d'unir Marie à Jésus, la Mère à son Fils vivant parmi nous: n'est-ce pas répondre pleinement aux intentions de l'Eglise qui, chaque année, durant le mois d'octobre, convoque les fidèles au pied du Très Saint Sacrement exposé, pour y faire monter vers Dieu, par Jésus, le souverain Médiateur, l'immense et puissante supplication du chapelet de la Vierge Immaculée?

LE ROSAIRE DE L'ADORATION

I. L'Annonciation et l'Incarnation. Adorez avec Marie le Verbe fait chair en son sein, qui se fait Sacrement à l'autel: le Verbe incarné et le Verbe eucharistique sont un seul et même Christ en deux états différents.—Adorez les anéantisements du Verbe devenu homme dans le sein de Marie et nourriture dans l'Eucharistie, qui est l'extension de l'Incarnation.

II. — **La Visitation.** Adorez avec Marie qui le porte dans la joie et le respect de son cœur, le Verbe incarné allant visiter Elisabeth. Jean et sa mère sont les premiers qui reçoivent le Don de Dieu par Marie, aussi dans quelle débordante mesure leur est-il départi!—Mais le Sacrement qui nous donne Jésus, comme à Hébron le donnait Marie, c'est la sainte Hostie.—Adorez avec Marie, Jean et Elisabeth, Jésus porté et donné véritablement à votre âme dans l'Eucharistie.

III. — **Nativité.** Adorez avec Marie, reconnaissez, en l'Hostie, comme sous les traits de l'enfant de Bethléem, le Verbe du Père, le Fils de Dieu, l'Eternel, l'Infini, né si pauvrement. Souvenez-vous que Jésus, la sainte Hostie, le Saint Sacrement, avant de vous apparaître dans l'éclat de l'ostensoir rayonnant, naquit dans une crèche sur un peu de paille.

IV. — **Présentation.** Adorez avec Marie Jésus porté par sa Mère au temple, où il vient affirmer publiquement le sacrifice de lui-même et se consacrer à la face des autels au service de son Père.—Le Dieu qui nous possède ici-bas, celui qui doit recevoir notre culte, notre amour, et notre service, c'est le Dieu de l'Hostie, le Souverain Maître de l'Eucharistie.—Uni à Marie adorez chaque jour, et souvent chaque jour, le domaine Souverain de Dieu sur vous.

V. — **Retraite au temple.** Adorez avec Marie Jésus en ce mystère où le Père qui est aux cieux est préféré à la mère de la terre, bien que cette mère s'appelle Marie et soit la plus aimante et la plus aimée des mères!—Adorez Jésus au Tabernacle dans le Sacrement de son dévouement, où, par son immolation constante, il sauvegarde les intérêts et assure le règne du Père céleste.

II.—MYSTERES DOULOUREUX.

I. — **L'agonie de Jésus.** Adorez Jésus dans son agonie de souffrance à Gethsémani et dans son agonie d'humiliation en l'Eucharistie.—Le tabernacle solitaire est froid et nu

comme la grotte des Oliviers; réduit à n'être que cette poussière informe d'une particule, Jésus y est plus anéanti que lorsque son front était prosterné dans la poussière du jardin.

II. — **La flagellation.** Adorez Jésus flagellé et couvert de plaies au prétoire par les soldats; puis, pendant le long jour des siècles, dans son Eucharistie, par les profanateurs...— Adorez en lui le Juge Souverain, qui pour sauver les criminels se laisse supplicier par eux.

III. — **Couronnement d'épines.** Adorez Jésus couronné d'épines. Lorsque le Sauveur, entr'ouvrant les voiles eucharistiques révéla son Cœur à la B. Marguerite-Marie, ce Cœur était enserré dans une couronne d'épines.—Adorez dans l'Hostie le Roi couronné au prétoire... Est-ce la souffrance qui l'emporte ou l'ignominie?

IV. — **Le portement de la Croix.** Adorez Jésus chargé de sa croix et la portant à travers les rues de Jérusalem; c'est le Jésus que votre foi vous montre anéanti sous le voile des saintes espèces; il traverse les âges courbé sous la croix de ses anéantissements eucharistiques, honni, méprisé, souvent jeté par terre, meurtri par la haine, foulé aux pieds par l'orgueil!

V. — **Le crucifiement.** Adorez Jésus mourant sur la croix de la mort qu'il renouvelle dans l'Eucharistie tous les jours. Là c'est la mort sanglante, ici la mort de l'anéantissement. Pour devenir sacrement il faut qu'il arrache à son corps tout usage, toute jouissance, de sa vie, de sa gloire, de sa liberté: Adorez-le vraiment mort pour vous à l'autel comme au Calvaire.

III.—MYSTERES GLORIEUX.

I. — **Résurrection.** Adorez Jésus accomplissant le prodige de sa résurrection et réalisant toutes les prophéties. Il naît à la gloire et c'est son corps glorieux, sa chair immortelle, son sang incorruptible, son humanité ressuscitée qui vit au Sacrement.—Adorez et acclamez-y le vivant, l'immortel, le vainqueur, le triomphateur.

II. — **Ascension.** Adorez Jésus s'élevant par sa puissance dans les cieux où il va occuper son trône glorieux. O Hostie anéantie où réside en vérité le Christ couronné et régnaant, le Chef auguste du ciel et de la terre, que tu es belle, resplendissante, glorieuse et triomphante!

—“A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire, puissance dans tous les siècles!”

III. — **Pentecôte.** Adorez l'Esprit divin, en tout égal au Père et au Fils, descendant en Marie et dans les apôtres. —Souvenez-vous que parce que la seconde Personne de la Trinité, le Verbe, est unie corporellement et inséparablement à la très sainte humanité de Jésus au Sacrement, à cause de cela, l'Hostie renferme aussi et contient les deux autres Personnes, le Père et le Saint-Esprit.—Adorez le Saint Esprit présent dans la Sainte Hostie et donnez toute votre âme à son action souveraine.

IV. — **Assomption.** Adorez Jésus avec Marie quand elle le reçut en viatique et quand elle le salua en entrant glorieuse au ciel. L'Hostie du Viatique est l'immédiate préparation de Marie à la béatitude. Elle meurt d'amour, dans l'acte d'amour le plus ardent, et où semble s'être condensé tout l'amour de sa vie entière.

—Adorez toujours avec Marie, adorez avec sa foi, sa piété, son amour, ses ardeurs, ses transports, son humilité, son anéantissement, sa reconnaissance.

V. — **Couronnement de Marie.** Adorez Jésus couronnant sa mère avec une joie ineffable. Unie à Jésus dans la douleur du Calvaire, pour sauver le monde, Marie lui est unie dans la gloire pour le gouverner, dans l'Eucharistie pour le nourrir et dans les âmes pour les sanctifier. Croyez de tout votre cœur à cette vérité catholique de la médiation souveraine, toute-puissante et nécessaire de Marie.

LE ROSAIRE DE L'ACTION DE GRACES

I. MYSTERES JOYEUX.

I. — **Annonciation et Incarnation.** Bénissez avec Marie la bonté du Fils de Dieu qui s'étant fait homme pour habiter parmi nous, s'est fait Eucharistie, sacrement de sa présence, pour ne nous plus quitter. . . Oui, vraiment, il a regardé notre bassesse et eu pitié de nous!

II. — **La Visitation.** Bénissez avec Marie la visite miséricordieuse que Jésus vous fait chaque jour comme à Elisabeth.—Une communion! D'où nous vient cet honneur?—D'amour, rien que d'amour.—*Magnificat!*

III. — **La Nativité.** Bénissez avec Marie le divin Enfant de la Vierge Mère qui naissant sur sa pauvre paille vous sourit et semble vous dire: Je grandirai et passerai trente-trois ans dans cette chair sur la terre de Judée. Puis étant mort pour ton amour, pour ton amour aussi je me ferai sacrement!

IV. — **La Présentation.** Bénissez avec Marie Jésus son Fils, qui déjà prêtre et religieux de Dieu, s'offre au temple publiquement pour encourager et sanctifier toutes les consécérations: voyez avec quelle touchante persévérance il continue de s'offrir chaque jour sur nos autels afin de perpétuer les hommages de sa première offrande à la gloire de son Père et de vous en appliquer les fruits.

V. — **Retraite de Jésus au temple** Bénissez avec Marie le divin Adolescent qui, pour vous encourager à préférer à tout la volonté du Père qui est aux cieux, est resté au temple à l'insu de Marie, sa tendre Mère.—O Maître prévoyant, quelle lumière, quelle force, quel appui, quelle sécurité, quelle défense victorieuse que votre exemple en ce mystère! Et vous m'en apportez toutes les grâces au Sacrement de votre amour!

II. MYSTERES DOULOUREUX.

I. — **L'Agonie.** Bénissez avec Marie l'héroïque Sauveur qui, en face de la passion qui l'effraye, vous préfère à sa propre

vie et accepte de mourir pour vous en disant: Père, Père, que ta volonté soit faite! Où trouverais-je le modèle de l'acceptation et de la soumission, ô Jésus, sinon au Sacrement où vous acceptez tout, subissez tout en silence, patience et amour infatigable.

II. — **Flagellation.** Bénissez avec Marie Jésus qui s'offre à recevoir à votre place les coups que vos péchés ont mérités et qui, par son exemple, sanctifie la pénitence volontaire. Que vaut tout ce que l'on peut dire contre ces saintes rigueurs, quand Jésus y soumit le premier ses épaules?—O sainte Hostie du Prétoire, ô sainte Hostie du Tabernacle, encouragement puissant, modèle béni!

III. — **Couronnement d'épines.** Bénissez avec Marie Jésus qui, pour adoucir et sanctifier tous les maux qui torturent la tête de l'homme, accepte la couronne d'épines: en chacune de vos communions vous recevez ce Jésus dont l'amour accepta toutes ces souffrances avec toutes ces hontes, et la Personne divine qui les transforme en expiations de valeur infinie et en remèdes d'inépuisable efficacité.

IV. — **Portement de la Croix.** Bénissez avec Marie qui le suit, Jésus portant sa croix et semblant vous dire dans sa résignation et sa douceur: "Venez à moi, vous qui êtes accablés, prenez ma croix, je vous referai." Qu'en vérité il fait moins dur à souffrir, quand on vous voit, douce Hostie, portant avec tant de patience à Jérusalem votre croix, ici vos humiliations eucharistiques, si doucement, si humblement résignée!

V. — **Crucifiement.** Bénissez avec Marie Jésus de l'abondance de sa rédemption et des effusions si prodiguées de son sang adorable. Les sources ouvertes en son corps par les plaies ne se comptent plus, et voici qu'il coule encore sur des milliers d'autels; son amour s'exhale dans des milliers d'Hosties en prières, en désirs, en patience, en sacrifices et en humiliations sans fin.—Hostie crucifiée par l'amour sur le Calvaire et sur l'autel, soyez à jamais bénie, louée, exaltée, chantée et aimée!

MYSTERES GLORIEUX.

I. — **Résurrection.** Chantez avec Marie Alleluia au Christ ressuscité, victorieux de l'enfer et de la mort; il sort du tombeau pour continuer dans l'Eucharistie sa vie immortelle parmi nous. Vivante et glorieuse Hostie qui me communiquez toutes les grâces et toutes les vertus de la résurrection, pour vivre ici-bas de la grâce, et qui m'assurez ma résurrection future dans la gloire: Alleluia!

II. — **Ascension.** Chantez avec Marie la gloire de son Fils triomphant et régnant au ciel: l'Eucharistie est à la fois le moyen assuré et l'avant-goût du paradis, car "celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit le Sauveur, a la vie éternelle."

—Amour admirablement sage et plus admirablement bon du Sauveur, soyez béni!

III. — **Pentecôte.** Chantez avec Marie l'amour de l'Esprit divin qui se donne et se répand sans cesse en nous depuis la Pentecôte. C'est surtout par la communion que vous le recevez et qu'il vient en vous pour y opérer, y conduire, y sanctifier tout: pensées, paroles, actions et souffrances: ouvrez-lui dans la confiance et la fidélité toutes les profondeurs de votre âme.

IV. — **Assomption.** Chantez avec Marie la bonté de Dieu qui la délivre de l'exil, lui rend une vie glorieuse et lui permet de revoir au ciel son Fils, non plus à travers les voiles du Sacrement, mais en personne, mais en toute liberté. . . La chair de Jésus qui a ressuscité Marie, vous fera revivre aussi un jour pour partager son bonheur.

V. — **Couronnement de la Très Sainte Vierge.** Chantez avec Marie la magnificence de Dieu qui lui décerne le diadème de la royauté universelle, mais le diadème de la bonté; elle est couronnée, mais comme Reine de la miséricorde.—Grâces vous soient rendues, ô Jésus, de m'avoir donné Marie pour Mère et d'avoir fait son cœur si aimable et si semblable au vôtre, qu'après votre Cœur adorable, il n'en est pas de si bon et de si miséricordieux.

SUJET D'ADORATION

Les ancêtres de la famille sacerdotale

PHINÉÈS

Phinees zelando zelum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni.

(Mach., II, 54.)

Il a sa place dans la galerie de nos ancêtres ce prêtre que le Sage glorifie immédiatement après Moïse et Aaron: *Phinees filius Eleazari, tertius in gloria est.* (Eccli., XLV, 28.)—Cette gloire il la doit au zèle qu'il déploya à venger l'honneur de Dieu et à préserver le peuple du scandale de l'idolâtrie et de la fornication avec les filles de Mohab où s'étaient laissé entraîner un certain nombre d'Israélites. (Num., XXV, I, 9.)—L'effet de ce saint zèle ne se fit pas attendre; il satisfit à l'honneur de Dieu et apaisa sa colère: *Phinees avertit iram meam a filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo.* (Ibid., II.—L'ardent zéléteur reçut aussitôt sa récompense dans la promesse que jamais le suprême sacerdoce ne sortirait de sa race: *Ecce do ei pacem fæderis mei, et erit tam ipsi quam semini, ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo et expiavit scelus filiorum Israel.* (Ibid., 12.)—C'est donc l'exemple du zèle que laisse à sa postérité sacerdotale le glorieux pontife Phinéès: ce sera le sujet de cette adoration.

I — Adoration

Le zèle est la flamme ardente de l'amour, il naît de l'intensité de ce foyer: *Zelus, quocumque modo sumatur, ex intensione amoris provenit.* (1a 2æ, q. XXVIII, a. 4.)—Sans doute, c'est parfois l'amour-propre qu'il sert, et alors il n'est que jalousie inquiète; mais, quand il provient du noble amour d'amitié, il pousse, pour peu que cette amitié soit vive, à éloigner tout ce qui peut nuire au bien de l'ami: *Amor amicitiaæ querit*

bonum amici; unde quando est intensus, facit hominem moveri contra omne illud quod repugnat bono amici. (Ubi sup.)—Que cette amitié ait Dieu pour objet, elle produit le zèle pour Dieu, qui porte à tenter tous les efforts pour écarter ce qui blesse l'honneur de son nom ou s'oppose à l'empire de sa volonté: *Aliquis dicitur zelare pro Deo quando ea quæ sunt contra honorem vel voluntatem Dei, repellere secundum posse conatur.* (Ubi sup.)—On n'a de repos qu'on n'ait vu disparaître, en le corrigeant, tout ce qui déplaît à Dieu; si l'on n'y parvient pas, on en souffre et on en gémit: c'est alors que l'on se sent desséché, dévoré, consumé par le zèle: *Zelus domus tuæ comedit me: bono zelo comeditur qui quælibet prava, quo viderit, corrigere satagit; si nequit, tolerat et gemit.* (Ubi sup.)—C'est donc une bien noble et sainte passion que le zèle, puisque ce n'est, en fait, que la force, l'ardeur et la générosité de l'amour. Dieu en lui-même est son premier objet, puis Dieu dans le prochain et en nous. C'est une vertu essentiellement sacerdotale; car, nous voyons que le sacerdoce héréditaire fut accordé par Dieu non seulement à Phinéès, mais à la tribu tout entière de Lévi, en récompense du zèle qu'ils firent éclater pour défendre sa gloire: Leurs mains, dit le Seigneur, ont mérité d'être consacrées pour offrir l'encens parce qu'elles ont saisi le glaive pour punir les adorateurs du veau d'or, fussent-ils frères ou sœurs, pères même ou mères: *Et ait Moyses: Consecrastis manus vestras hodie Domino, unusquisque in filio et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.* (Exod., xxxii, 29.)—Que le prêtre active donc son amour et l'exalte jusqu'au zèle.—Il ne fera en cela que se conformer à Jésus-Christ et à Dieu lui-même qui veut, dans l'Écriture, s'appeler "zélateur", parce qu'il est plein d'amour et que sa nature est un amour ou un feu consumant: *Dominus zelotes nomen ejus, Deus est æmulator.* (Exod., xxxiv, 14.)—Dieu est zélateur de sa propre gloire, des hommages qui lui sont dus, de l'amour des créatures qu'il n'a faites que pour lui-même; et il ne permettra jamais que ces tributs ne lui soient pas rendus, dût-il pour cela punir ses propres enfants jusqu'à la quatrième génération. (Exod., xx, 5.)—C'est le zèle de Dieu pour sa gloire et pour notre bien qui a fait la Rédemption: *Exibit salvatio*

de monte Sion zelus Domini exercituum faciet illud. (Is., xxxvii, 32.)—Adorez, en effet, l'Emmanuel dans son berceau: c'est la merveille du zèle de Dieu: *Parvulus filius natus est nobis...zelus Domini faciet hoc.* (Is., IX, 7.)—Né du zèle éternel de son Père, Jésus sera dévoré de zèle; il en portera le foyer consumant dans la moelle de ses os: *De excelso misit ignem in ossibus meis.* (Thren., I, 13.)—Adorons le zèle de Jésus pour l'honneur de son Père, quand, dès le début de son ministère public, il chasse les vendeurs du Temple à coups de fouet: *Recordati sunt discipuli ejus quia scriptum est: Zelus domus tuæ comedit me.* (Jean., II, 17.)—Son zèle contre les pharisiens, les faux sages, les justes hypocrites, quand il jette bas leurs masques de vertu sous la véhémence de ses malédictions: *Væ vobis scribæ et Pharisei hypocritæ!*—Son zèle pour le salut de Jérusalem dans les larmes qu'il verse sur la cité orgueilleuse!—Son zèle contre le monde: *Væ mundo a scandalis!*—Son zèle pour convertir les pauvres pécheurs, se fatigant, Pasteur dévoué, dans ses courses apostoliques pour rencontrer la Samaritaine et toutes les brebis égarées d'Israël, s'épuisant en paroles et en bienfaits, ne se refusant jamais à une œuvre de miséricorde pour sauver une âme.—Son zèle à accomplir toute justice, à désirer de désirs torturants son baptême de sang, à prier, même au milieu de la plus cruelle agonie, pour ses bourreaux! Oh! qu'adorable est le zèle de Jésus, aux ardeurs duquel il ne refusa ni son temps, ni ses forces, ni sa vie!

II — Action de grâces

Les récompenses promises au zèle du prêtre sont grandes et leur vue doit le remplir de reconnaissance.—Le prêtre trouve dans le zèle l'affermissement de sa vocation et l'assurance de toutes les grâces nécessaires à son ministère: c'est, dit à ses fils le père des Machabées, par son zèle que Phinéès, notre aïeul, a reçu de Dieu la promesse que le sacerdoce ne sortirait jamais de sa race: *Phinees, zelando zelum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni.* (I. Mach., II, 54.)—Le zèle est pour le prêtre la condition même de la perfection, de l'intégrité de sa vie, de l'illumination divine qui donne l'autorité

à ses enseignements; Lévi en reçut l'assurance de Moïse pour avoir su, dans son zèle pour Dieu, n'épargner ni père ni mère: *Levi ait: Perfectio tua et doctrina viro sancto tuo... qui dixit patri suo et matri: Nescio vos.* (Deut., xxxiii, 8.)—Enfin, c'est le ciel qui est donné sûrement au prêtre zélé: *Elias dum zelat zelum legis, receptus est in cœlum.* (I Mach., II, 58.)—Ah! c'est que le zèle montre une âme bonne, droite, généreuse et vaillante, qui ravit le cœur de Dieu: *Phinees... in bonitate et alacritate animæ suæ placuit Deo pro Israël.* (Eccli., xlv, 29.)—Aussi l'Epoux, Jésus, qui est le zèle personnifié, nous presse de le mettre sur notre cœur pour le rendre victorieux de toutes les épreuves, sur notre bras pour le faire plus fort que la mort même et l'enfer. (Cant., iv.)

III — Propitiation

Prêtres, il faut nous examiner à fond tous les jours sur le sujet du zèle, car il est pour nous un devoir de premier ordre. Qu'est-ce qu'un prêtre sans zèle? Rien. Ce n'est plus un prêtre; il perd toutes ses prérogatives, ainsi que le dit des anges saint Ambroise: *Angeli quoque sine zelo nihil sunt et substantiæ suæ amittunt prærogativam, nisi eam zeli ardore sustentent.* (In Ps. cxviii.)—Le grand reproche du Seigneur à l'évêque de Laodicée porte sur son défaut de zèle: *Scio opera tua; quia tepidus es!* (Apoc., III, 15.)—Serviteur de Dieu, gardien de son corps, défenseur de son honneur, le prêtre sans zèle laisse perdre ou mépriser ces biens suprêmes; il livre les choses sacrées qu'il devait sauver; c'est un traître à Dieu! Coopérateur de Jésus-Christ, commis à sa vigne et à son champ, il dort et laisse entrer l'homme ennemi qui sème l'ivraie, les petits renards qui rongent les ceps! Ami de Jésus, invité à sa table, il n'a même pas le courage de se déranger pour accourir à son appel; il présente des prétextes que le divin Maître n'accepte pas, et il finit par être jeté dans les ténèbres extérieures! Pasteur des âmes, il les abandonne au mercenaire dès qu'il aperçoit venir le loup! Il en vient à négliger tout travail de sanctification, alors que le Maître lui répète: *Vigilate ut non intretis in tentationem!*—Ah! que saint Paul faisait autrement, lui que son zèle contre lui-même

armait du fouet "dont il frappait son corps pour le réduire en servitude, de peur d'être réprouvé: *Corpus meum castigo et in servitutum redigo ne ipse reprobus efficiar.*"—Ce prêtre pêche contre le devoir du zèle qui ne s'efforce pas de combattre les vices parmi ses ouailles, de dissiper l'ignorance, d'aller chercher les pécheurs dans leurs repaires; qui laisse tomber les coutumes chrétiennes ou les œuvres de piété de sa paroisse; qui laisse s'introduire dans son troupeau, sans s'y opposer de toutes ses forces, des usages dangereux, des occasions de scandale, des œuvres mauvaises, qui, faute d'instruire, d'appeler, de presser à temps et à contre-temps les fidèles commis à sa garde, les voit s'éloigner de la sainte Table. Que si tous ses efforts pour empêcher ou réparer le mal sont inefficaces, il n'est pas pour cela exempté du devoir du zèle. Il faut qu'il en souffre et qu'il en gémissse devant Dieu, selon le mot de saint Augustin: *Bono zelo comeditur, qui quælibet prava quæ viderit corrigere satagit; si nequit, tolerat et gemit.* (1a 2æ, q. XXVII, a. 4.)—La prière, les saintes larmes, la pénitence du prêtre pour ses brebis rebelles, c'est encore le zèle, et c'est le devoir encore du prêtre: *Quis infirmatur et ego non infirmor?* disait saint Paul; *quis scandalizatur, et ego non uror?*—Et il allait à cet excès sublime qu'après "avoir tout dépensé et lui-même de plus pour le bien de ses frères", il souhaitait, s'il était possible, d'être frappé d'anathème à leur place: *Veritatem dico in Christo, non mentior, quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo: optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratibus meis.* (Rom., IX, 1, 2.)—Prêtres, voilà le devoir du zèle!

IV — Prière

Le zèle est une des forces les plus puissantes de la prière sur le cœur de Dieu. Le Pasteur qui s'oppose énergiquement au péché apaise la justice divine et mérite le pardon aux pécheurs. Phinéès en est un bel exemple: *Phinees avertit iram meam a filiis Israël, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delearem filios Israël in zelo meo.* (Num., XXV, 11.)—Le zèle du prêtre empêche le zèle de Dieu d'éclater en fureurs

vengeresses; il soulage le cœur de ce Père qui a tant de peine à punir, sa miséricorde luttant toujours contre sa justice. Ce zèle et les chatiments qu'il inflige aux auteurs du mal sont déjà une expiation: *Ecce do ei pacem fœderis mei, quia zelatus est pro Deo suo et expiavit scelus filiorum Israël.* (Ubi sup.)— Mais il faut que le prêtre sache joindre la prière répandue devant Dieu aux objurgations et aux menaces. Ainsi faisait Moïse, le maître de Phinéès, et il était toujours exaucé, apaisant le courroux de Dieu et ramenant son peuple dans le droit chemin. Celui-ci s'est rué à l'adoration du veau d'or. Moïse appelle à lui les Lévités, et vingt-trois mille apostats tombent sous leurs coups: voilà le premier effet nécessaire et légitime du zèle. Mais voici le second où la tendresse de l'amour va achever l'œuvre de sa force. Il dit au peuple atterré par la violence du châtement: *Peccastis peccatum maximum: ascendam ad Dominum, si quo modo quivero eum deprecari pro scelere vestro.* Et là, près du Seigneur dont il connaît le cœur, il lui adresse cette prière d'audacieuse confiance: *Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum; aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti!* (Exod., xxxii.)—Moïse persévéra quarante jours et quarante nuits en prière, sans manger, et sans boire: "à cause de tous vos péchés", disait-il à son peuple, et le Seigneur m'exauça encore cette fois: *Et exaudivit me Dominus etiam hac vice.* (Deut., ix, 19.)—Que le cœur de Jésus-Christ nous fasse la grâce nécessaire du zèle dont il brûle pour son Père, et pour les âmes au Sacrement de son amour!



Le Premier Vendredi

Il me semble qu'il n'est pas impossible dans des villages de quelque importance, de cinq à six cents âmes par exemple, d'avoir l'Exposition du S. Sacrement tout le jour du Premier Vendredi. L'expérience en a d'ailleurs été faite et elle s'est montrée probante. Partout où on l'a voulu véritablement, cette Exposition a eu lieu et elle a porté ses fruits ordinaires. Si en quelques endroits elle est devenue impossible, ce ne sont pas les fidèles qui l'ont déploré le moins; car les fidèles s'habituent bien facilement à l'Adoration; ils arrivent vite à l'aimer et sont ordinairement tout heureux de la faire entrer dans leur vie religieuse.

Il faut sans doute que la Messe pendant laquelle on la fait soit célébrée avec quelque solennité; l'autel doit avoir revêtu l'éclat de ses grands jours; mais la circonstance ne le demande-t-elle pas? C'est un trône que désire le Roi qui veut y monter, pour recevoir les adorations de ses enfants; de la lumière et des fleurs aussi: plus l'autel sera beau, plus le bon Dieu sera honoré et plus les fidèles trouveront de plaisir à venir s'agenouiller à ses pieds. Que le tout soit disposé suivant les règles liturgiques, mais avec le meilleur goût possible: ne craignons pas d'exagérer, c'est pour la gloire de Dieu et la dévotion de ses enfants. La foi a besoin de ces adjutants. N'y a-t-il pas des prêtres qui sont portés à demander un trop grand effort à la foi de leurs fidèles?

Si donc les fidèles ont vu, à la messe, que le trône eucharistique était beau; s'il s'aperçoivent qu'il a été élevé avec amour, point ne sera besoin de démarches extraordinaires auprès d'eux pour les amener à l'Adoration de tout le jour que le bon Dieu demande.—Pendant quelque temps on établira des listes d'adorateurs—il le faut pour distribuer les adorations—; mais l'on aura vite appris à venir chacun à son tour: les adorateurs ne manqueront pas.

Il n'y aura de surveillance à exercer que sur quelques heures, des heures que l'on sait convenir moins que les autres

à la pluralité des fidèles. Pour ces heures que l'on ait soin de nommer des personnes dont on soit sûr. Il ne manque pas dans toutes les paroisses de ces sortes de personnes.

La matinée toute entière peut-être considérée comme défavorable. Les fidèles sont venus nombreux pour la communion du matin; au retour il y a le déjeuner et combien d'occupations qui attendent depuis le petit jour. L'heure est donc mauvaise pour l'adoration. Y a-t-il donc là une difficulté insurmontable? Ordinairement la solution en est fort facile. Dans nos villages canadiens les enfants ne manquent pas. Tout près de l'église il y a d'ordinaire une grande école qui en est remplie. Dans cette école il y a tous les éléments qu'il faut pour assurer un excellent service d'adoration. Ces enfants de dix à quinze ans ne demandent pas mieux que d'aller chacun à leur tour passer une heure devant le T. S. Sacrement. Ils estiment le choix qu'on fera d'eux à l'égal d'une grande faveur, une vraie récompense. D'ailleurs c'est sous ce jour qu'on doit leur faire voir cette chose, qui l'est essentiellement en elle-même. Divisé par groupes ils partiront, fiers comme des pages de roi, des gardes d'honneur, ces enfants. Et à l'église il seront sûrement sages et édifiants. Le bon Dieu, qui a moins peur que nous des enfants, parce qu'il les connaît mieux, ne sera pas effrayé du tout de rester sous la garde unique de cette noble et aimante jeunesse. Ces enfants se formeront d'eux-mêmes au grand devoir de l'adoration, tout en voulant parer à une difficulté, nous aurons vite obtenu chez eux et par eux les plus consolants résultats.

Il n'est donc pas à craindre du tout que les adorateurs viennent à manquer à Notre Seigneur. Tout le jour il en aura même dans des églises fort modestes... c'est pour la deuxième et même pour la troisième fois que les fidèles du petit village se retrouveront le soir, à l'heure solennelle d'adoration qui terminera ainsi le jour aux pieds de Notre Seigneur, lorsqu'ils y seront revenus une dernière fois. Des vendredis ainsi passés sont des jours de paix et de salut, qui ne le comprend? c'est une retraite, une splendide retraite du mois,

pour les fidèles, comme pour le pasteur: ils produisent invariablement et très vite les effets les plus salutaires.

Nous causerons prochainement de l'Heure d'Adoration.

UN CURE.

A ces suggestions de notre vénéré confrère qu'on nous permette d'ajouter qu'aux temps troublés où nous vivons l'heure d'adoration réparatrice est l'un des plus puissants moyens d'apaiser la divine Justice. Le Saint Père y compte beaucoup et lui-même, on s'en souvient, a voulu, avec le Sacré Collège et toute la Cour Pontificale, faire dans St Pierre l'Heure solennelle d'adoration réparatrice. Suivons cet exemple de notre Auguste Pontife et nous désarmerons le bras de Dieu irrité contre nous.

L'Office Divin

I — De l'excellence de l'office divin

“Je fus ravi en esprit, dit saint Jean, et j'aperçus vingt-quatre vieillards qui se prosternaient devant le trône de l'Agneau. Ils avaient chacun des coupes d'or, pleines de parfums; et ces parfums venaient des prières des Saints.” N'est-ce pas la forme des prières que l'Eglise a établies, en mettant l'Office divin dans la bouche de ses prêtres? Ils prient, et, par le mouvement spontané d'une commune aspiration, ils sont semblables à ces vieillards, *presbyteri*, prosternés sans cesse devant Dieu, et ils font monter au ciel les accents de la même prière. . . O Saint-Esprit, à la fois lumière et amour, faites-moi comprendre et goûter cette belle prière liturgique que nous appelons l'*Office divin*.

L'*Office divin*: 1 résume les hommages que la terre rend à Dieu; 2 il est la prière par excellence de l'Eglise.

I. Adorer les souveraines perfections de Dieu, célébrer sa sainteté, sa puissance, sa grandeur, sa bonté: c'est l'office des anges du ciel: *Et requiem non habebant die ac nocte dicentia:*

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens. Placée en face du ciel, la terre pourrait-elle demeurer muette? Ne doit-elle pas à Dieu, elle aussi, son tribut d'adoration, d'amour, de reconnaissance, d'action de grâces? "Que votre nom est grand, Seigneur, et partout admirable! Qu'il est digne de recevoir tout honneur, toute gloire, toute louange, dans les siècles des siècles!" Après le Saint Sacrifice de la messe, la prière de l'*Office* est le plus grand acte de religion que la terre puisse rendre à Dieu. C'est le soupir collectif, permanent, ardent, de l'humanité tout entière. Entendez ces voix immenses, innombrables, qui viennent de tous les points de l'univers, qui s'élèvent de toute la terre et montent aux cieux d'un élan unanime. . . voix qui ne cessent, ici où là, ni le jour, ni la nuit. *Tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt...* C'est la voix du clergé catholique, répandu sur toute la surface du globe. . . Tous ceux qui vivent, qui respirent ici-bas, ne peuvent pas toujours prier, toujours célébrer les louanges de Dieu, donner leur vie à cet unique emploi. Eh bien, le prêtre est le député de la terre auprès de Dieu. C'est sa fonction, c'est son office de chanter toujours ses gloires, de perpétuer incessamment cet hymne au nom de tous, de concentrer en quelque sorte toutes les voix de l'humanité, d'en être le cœur, l'expression, l'harmonie, la vie en un mot. *Quasi organum Deo facta aptis concinisque modulis et concentibus*, dit saint Grégoire de Nysse. . . Quels puissants motifs pour exciter notre ferveur quand nous nous acquittons ce de pieux devoir de l'*Office*!

II. L'*Office* est, de plus, la grande prière de l'Eglise. Le dessein de l'Eglise, en ordonnant ses prêtres, est de les appliquer sans cesse à prier. C'est pour cela qu'elle les dégage de toute occupation servile et des bruyantes sollicitudes du siècle. "Les clercs sont les *religieux-nés* de l'Eglise", dit M. Olier. Ils ont le devoir de célébrer les louanges de Dieu. Ils y sont obligés par état. Ce ministère de la prière, l'Eglise le regarde comme faisant partie de la vocation sacerdotale, si bien qu'avant d'admettre ses clercs à faire le pas décisif dans la milice sacrée, elle exige qu'ils s'y engagent par vœu; et de ce vœu, ils ne seront jamais relevés jusqu'au dernier

soupir. Nous devons donc bien comprendre que, par l'accomplissement de ce devoir de l'Office divin, nous répondons au côté apostolique de notre consécration. On peut juger du prix que l'Eglise y attache par le soin qu'elle a pris d'en déterminer et régler la matière, l'ordre, le temps, la solennité, dans un minutieux détail. Nous ne pouvons volontairement nous soustraire à la moindre de ses injonctions, ou les négliger, sans nous rendre coupables.

O saint Office, ô divin Office, que tu es bien nommé, puisque tu es le premier emploi de notre sacerdoce! O prêtre, tu tiens dans la religion de Jésus-Christ sur la terre la même place que les anges occupent dans la religion de Dieu au ciel! Tu es, en vérité, l'ange de la prière de l'Eglise: *Sanctæ Ecclesiæ angelicus ordo*, selon l'expression d'un Concile. Peut-il y avoir une fonction plus glorieuse ici-bas, et plus consolante? *Quid beatius quam hominem in terram concentum angelorum imitari?* S. BASILE.)

II — De la manière de bien réciter l'office

Ce que peut faire descendre de lumière, de force, de saintes inspirations, de généreuses résolutions dans l'âme d'un prêtre la récitation pieuse du saint *Office*, nul ne saurait le dire. Il doit y avoir des grâces que Dieu n'accorde qu'à cette prière. Aussi, il est à remarquer combien l'Eglise s'en préoccupe, combien elle tient à cœur d'y former ses prêtres. Pour leur rappeler les conditions que réclame cette récitation, elle leur fait dire, chaque fois qu'ils vont la commencer, ces significatives paroles: *Ut digne, attente, ac devote hoc officium recitare valeam.*

Arrêtons-nous sur chacun de ces trois termes.

I. D'abord *digne*. En lisant notre Office, c'est à Dieu que nous parlons. Certes, Dieu mérite bien tout notre respect, toute notre révérence... Nous sommes bien avertis: *Ante orationem, præpara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum.* En faut-il davantage pour jeter dans nos cœurs cette crainte respectueuse qui nous tiendra recueillis sous le regard de la Majesté divine? Si nous sommes vraiment péné-

trés du grand devoir que nous accomplissons, en récitant l'Office divin, notre extérieur lui-même s'en ressentira. Le maintien du corps, le son de la voix, la prononciation, les inflexions, les repos à la médiane: rien de tout cela ne nous paraît indifférent... Avant de commencer, purifions notre âme par un acte de contrition si nous nous sentons coupables de quelque faute; recommandons-nous au saint ou à la sainte dont nous allons réciter l'Office... Pour nous donner un accroissement de ferveur, outre l'intention générale, ayons une *intention particulière*. Ces deux intentions ne s'excluent nullement et peuvent coïncider dans la même prière... N'est-ce pas pour avoir négligé quelque-une de ces pieuses industries que trop souvent nous avons mal dit notre Office? Qu'est-ce que cette invocation de l'*Aperi os meum* récitée la plupart du temps, l'esprit encore tout plein de ce qu'on vient de faire, ou de dire, ou d'entendre, peut-être même récitée à la hâte sans se mettre à genoux?

II. A cette première disposition de respect: *digne*, nous ajoutons celle-ci: *attente*. La prière est essentiellement un acte de l'esprit, du cœur, de la volonté. Il n'est pas trop du concours de toutes ces facultés pour la rendre digne d'être exaucée. L'esprit intérieur lui donne sa vertu, son être, sa vie. Les paroles ne sont que le revêtement ou l'écho de la pensée invisible. Que peut-elle être, en réalité, si l'attention lui fait défaut? *Populus hic labiis me honorat: cor autem eorum longe est a me*. Quelle prière qu'une prière inattentive et presque inconsciente! Qu'est-ce que l'esprit fatigué "du prêtre languissant, qui prononce la parole sacrée sans la saisir qui suit le cours distrait de ses propres pensées pendant que la parole de Dieu passe sur ses lèvres; qui, lorsqu'il a tout dit, n'a rien gardé et ne sait plus ce qu'il a dit ou même s'il a dit quelque chose?" O prêtre de Jésus-Christ, serait-ce là la prière? Ecoute cette plainte si désolée de saint Augustin: *Plus placet Deo latratus canum quam oratio talium clericorum...* Les auteurs ascétiques distinguent trois sortes d'attention: l'attention aux mots qu'on profère; l'attention au sens des mots, et l'attention à une pensée pieuse qui ait ou non du rapport avec le sens des mots. La première s'arrête à la récita-

tion correcte et littérale; la seconde fixe l'esprit sur le sens réfléchi des paroles qu'on prononce; la troisième s'attache à la considération de quelque mystère qui élève l'âme, fait tressaillir le cœur et excite par là à l'amour de Dieu. Il semble que pour nous, généralement parlant, la meilleure et la plus sûre manière de soutenir notre attention soit de s'unir fidèlement aux sentiments exprimés par les paroles que l'on récite, selon ce beau précepte: "Quand le psaume est une prière, priez; s'il exprime un gémissement, gémissiez; une action de grâces, remerciez; une espérance, espérez, une crainte, craignez. *Si psalmus orat, orate; si gemit, gemite; si gratulatur, gaudete; si sperat, sperate; si timet, timete.*" (S. AUGUSTIN.)

III. Enfin, récitons notre office: *devote*. Plus cette dévotion sera vive, ardente, soutenue, et mieux nous satisferons à notre devoir, avec profit pour nous-même et pour les autres. La ferveur, c'est la flamme de la prière; c'est son parfum d'agréable odeur: *Dirigatur oratio mea sicut incensum*. L'encens comme il se répand dans l'enceinte sacrée! comme il s'élève doucement vers les cieus! Cet emblème matériel figure bien la prière sacerdotale sortant d'un cœur qui aime Dieu et faisant monter vers lui ses pensées, ses affections, ses désirs les plus exquis. Le cœur du prêtre est l'encensoir vivant et sans cesse allumé qui brûle devant l'autel de Dieu: *Tanquam de ara sancta surgit incensum*. Qui donnera à l'Eglise beaucoup de ces prêtres qui présentent au ciel les prières de la terre et en font descendre les grâces et les bénédictions!

Jé me rappelle, Seigneur, les jours de mon sous-diaconat, quand je commençai à réciter mon Bréviaire *ex officio*... Beaux jours de ferveur et de tendre piété, qu'êtes-vous devenus? Où sont ces délicatesses de conscience, ces saintes alarmes qui me donnaient des craintes à l'occasion des moindres distractions?... *Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter.* (S. AUGUSTIN.)

Abbé DUNAC.

L'Eucharistie et l'union avec Dieu

(suite et fin)

Et d'abord, pour ce qui est de la manière de parler des Pères, nous disons qu'il faut soigneusement distinguer dans la Communion, deux espèces d'union: l'union sacramentelle qui n'est autre que la réception corporelle de l'Eucharistie, la manducation de l'Hostie, nécessaire pour qu'il y ait communion, et l'union spirituelle qui est à proprement parler le fruit de la Communion. Si nous étions de purs esprits, délivrés des liens d'un corps matériel, Dieu aurait certainement trouvé le moyen de nous sanctifier sans le secours de signes visibles. Mais il s'est accommodé à notre nature et il se sert, pour nous accorder la grâce, d'éléments matériels qui nous sont appliqués selon la partie sensible de notre nature. Il en est ainsi pour tous les autres sacrements: mais dans l'Eucharistie, comme nous l'avons déjà dit, c'est l'auteur même de la sainteté qui vient en nous.

En recevant l'Eucharistie nous ne recevons donc pas seulement la figure ou le signe du Corps de Jésus; un élément sensible auquel a été attachée la vertu de produire la grâce, mais le Corps du Christ lui-même en toute vérité et réalité. Nous ne l'introduisons pas en nous par une manducation spirituelle, comme cela a lieu dans la méditation des vérités de notre foi, mais par une véritable manducation corporelle. C'est pour affirmer avec plus d'énergie cette manducation corporelle du vrai Corps de Jésus-Christ, que les saints Pères ont parlé "d'union corporelle, d'union naturelle". Par là ils voulaient exclure, autant qu'il leur était possible, la manducation exclusivement spirituelle ou l'union avec la figure, l'ombre, le signe seulement du Corps de Jésus. En parlant ainsi, fait remarquer Contenson, les Pères réfutaient à l'avance l'erreur des Protestants, et ils enseignaient aux fidèles qu'en recevant l'Eucharistie, nous recevons substantiellement le vrai Corps du Christ. C'est pourquoi ils appellent cette union (l'union sacramentelle) substantielle, corporelle,

naturelle. Et en effet cette union est substantielle, corporelle, naturelle si nous considérons la chose qui nous est donnée, à savoir, le Corps de Jésus-Christ; mais elle ne l'est pas si nous regardons la manière dont elle se fait, le Corps de Jésus-Christ s'unissant à nous non pas physiquement, mais d'une manière toute spirituelle, par le moyen de la grâce sanctifiante."(1) *Union corporelle* est donc pour les Pères, en cette matière, synonyme de *manducation réelle du vrai Corps* de Jésus-Christ.

Remarquons d'ailleurs de quelles expressions ils se servent pour établir cette union corporelle. Ils disent que "le Corps de Notre Seigneur se mêle à nos corps" que, "la chair du Christ se greffe sur la nôtre" pour la transformer comme le rameau fertile communique sa nature au tronc sauvage, que "par la Communion Jésus-Christ nous unit à lui comme il est uni avec son Père et l'Esprit Saint". Ces expressions, il est évident, ne peuvent être prises au sens littéral. Et la remarque que font ici les Docteurs de Salamanque nous paraît fort judicieuse. Ils s'appuient sur un texte de la Glose (in cap. in Christo Pater, *de cons dist.* 2) où il est dit "que les paroles du saint Docteur (il s'agit de S. Hilaire) doivent être entendues prudemment: ce qu'il veut dire, est très clair; mais il se sert de paroles obscures et propres à jeter le trouble dans les âmes" Les saints docteurs, dans les textes incriminés "exagèrent, mais cette exagération prouve de leur ardent amour pour ce Sacrement."(2)

Notons, en passant que le célèbre théologien espagnol, Vasquez, croit devoir s'insurger contre cette explication. Il soutient donc que nous devons entendre les textes des Pères dans le sens d'une véritable union corporelle.(3)

Toutefois, lorsqu'il en vient à expliquer la nature de cette union corporelle, il se voit obligé d'admettre qu'elle est "seulement morale et mystique", et il avertit bien ses lecteurs que "jamais les Pères n'ont voulu parler d'une autre union que

(1) *Theol. mentis et cordis*. De Euch. dissert. III, cap. II, speculatio I, § 2.

(2) Cf. Tom. XVIII, disp. X, dub. v. — (3) *Comment. ac disp.* III p. S. Th. disp. CCIV, cap. IV.

d'une union morale et mystique entre le Corps de Jésus-Christ et notre corps." Cette union consiste en ce que Notre Seigneur, après avoir résidé corporellement en nous, se voit pour ainsi dire obligé de regarder et de traiter notre corps en quelque sorte comme sien. Nos membres étaient déjà les membres de Jésus-Christ (c'est Saint Paul qui nous l'apprend (1); par la Communion, ils le sont à un titre nouveau. Voilà finalement à quoi se réduit l'union corporelle véritable que, d'après Vasquez, l'Eucharistie établit entre Jésus-Christ et nous.

La conclusion est évidente: il n'y a, dans la Communion, d'autre union de notre corps avec le Corps de Notre Seigneur que celle qui consiste dans la réception de l'Eucharistie. "Qu'à ce moment de la communion on puisse dire qu'il y a entre le Christ et l'homme une union corporelle; que le Corps du Christ passe en notre corps, que son sang coule en nos veines, ces expressions ont un sens orthodoxe: mais elles doivent se borner à désigner la réception et l'usage du sacrement, l'acte de la communion, et non l'effet durable du sacrement et le résultat de la communion; ou bien, si l'on étend leur effet au delà de ce moment, il ne faut plus les entendre que spirituellement, dans ce sens que les membres, les os, les veines, ne soient que les puissances et les affections de l'âme, avec laquelle seule demeure unie la Divinité du Sauveur, qui la déifie."(2)

Mais une difficulté ne manquera pas de se présenter à notre esprit: "l'union eucharistique n'est donc pas une union; c'est tout au plus une visite de quelques instants, un contact transitoire.—Oui, sans doute, si vous ne regardez que l'union corporelle; non, si vous tenez compte de la fin pour laquelle Jésus-Christ nous a donné son corps comme nourriture, et son sang comme breuvage, et de l'effet qu'ils produisent: car l'union de la chair de Jésus-Christ à notre chair a sa consommation dans l'union permanente de l'esprit qu'elle opère en la symbolisant."(3).

(1) Cf I Cor. VI, 15.

(2) Tesnière *Somme de la préd. euch.* t. II. *La nature et les effets de la Com.* 10e conf. — (3) Terrien. *La grâce et la gloire*, livre VIII, chap. II.

Ces derniers mots nous semblent résumer aussi parfaitement que possible tout ce que nous avons dit pour répondre à la première des deux difficultés proposées. Il reste donc bien établi que la Communion ne nous fait contracter avec Jésus-Christ aucune union corporelle proprement dite.

Nous avons dit également plus haut qu'aucune qualité physique, participation des dons de la gloire, ne dérivait dans notre corps du Corps de Jésus-Christ reçu en communion. A cela on pourrait peut-être objecter que d'après le sentiment commun des théologiens, l'Eucharistie exerce jusque sur notre corps sa bienfaisante influence: elle éteint ou au moins tempère les ardeurs de la concupiscence, elle diminue le foyer du péché et prépare nos corps pour la résurrection glorieuse.(1)

N'est-il pas, en effet, souverainement convenable que le corps sanctifié par la présence, même passagère, de Celui qui est la Sainteté même, conserve de ce contact un souvenir embaumé? Si le tabernacle de bois, si le ciboire d'or, consacrés par la présence de l'Hostie, deviennent saints et participent en quelque sorte à la sainteté de Jésus, n'est-il pas juste que le tabernacle vivant dans lequel il vient résider un instant par la Communion, reçoive de son passage une consécration spéciale?

Oui, la sainte Communion exerce son action non seulement sur notre âme, mais aussi sur notre corps. Tous les théologiens sont d'accord là-dessus, quoique les avis soient partagés lorsqu'il s'agit d'expliquer la nature de cette union.

Les uns, en effet, veulent que l'Eucharistie n'agisse sur notre corps que d'une manière indirecte; les autres ne se contentent pas de cette action indirecte, ils veulent une action directe.

L'Eucharistie agit d'une manière indirecte en nous sur la concupiscence, pour en mâter les ardeurs, de deux manières: premièrement elle embrase notre âme des feux de la divine charité et en second lieu elle nous procure tous les secours spirituels intérieurs et extérieurs dont nous avons besoin pour

(1) Cf. S. Th. *Sum. Theol.* III q. LXXIX a. 2 et 6.

résister aux tentations. Fortifiés, d'une part, contre les assauts de nos ennemis, et absorbés, de l'autre, en quelque façon, par l'amour surnaturel, nous ne sentons plus si vivement l'aiguillon de la concupiscence.

Quant à la résurrection glorieuse du corps, l'Eucharistie contribue indirectement à la préparer en conservant en notre âme la grâce sanctifiante qui nous donne le droit de ressusciter dans la gloire au jour du jugement dernier.

Cette action indirecte ou médiata de l'Eucharistie sur nos corps est certaine. Elle est d'ailleurs facile à comprendre.

L'influence immédiate ou directe l'est moins. Cependant beaucoup de théologiens l'admettent. Directement l'Eucharistie apaise en nous les ardeurs de la concupiscence en agissant sur le tempérament lui-même, pour diminuer son penchant vers le mal et exciter de bons mouvements dans l'appétit sensitif. Elle prépare directement la résurrection glorieuse des corps en déposant dans nos membres un certain droit, purement moral, à ressusciter dans la gloire. La Communion, n'est-il pas vrai, établit entre le Corps de Jésus-Christ et le nôtre une certaine relation et comme une sorte d'affinité: notre chair devient un peu la sienne et Jésus-Christ doit être porté à lui communiquer quelque chose de l'incorruptibilité de son corps.

Voici comment s'exprime sur ce même sujet Corneille de la Pierre. Après avoir démontré que l'Eucharistie est la cause morale de la résurrection glorieuse, il ajoute. "Voulez-vous que nous osions davantage?—Eh bien, je prétends qu'elle en est aussi la cause physique et immédiate." Et c'est par le moyen non pas d'une qualité physique déposée dans nos membres, mais par "la Divinité de Jésus qu'elle nous donne en nourriture en même temps que son humanité... En vertu de la grâce reçue dans la Communion, le Christ continue de demeurer en nous par sa Divinité...; et au jour marqué pour la résurrection, cet aliment divin nous communiquera son immortalité, sa béatitude, sa propre vie éternelle. A ce moment, la Divinité reçue autrefois dans le corps et dans l'âme, ayant continué de vivifier toujours cette dernière, au ciel plus parfaitement encore que sur la terre, elle réveillera notre

corps perdu dans la poussière du tombeau, elle le reconstituera, et l'unissant à l'âme bienheureuse, elle investira l'homme tout entier de la vie glorieuse. Et ainsi la Divinité du Christ eucharistique sera la cause physique de notre résurrection, comme sa chair en sera la cause morale. La Divinité nous ressuscitera à cause de l'union que notre chair aura autrefois contractée avec sa chair."(1)

On le voit, même en admettant que l'Eucharistie influe d'une manière directe et immédiate sur nos corps pour les ressusciter un jour glorieusement, il n'est pas nécessaire de supposer qu'elle dépose dans notre chair une réalité physique, participation anticipée des dons de la gloire et semence de la résurrection glorieuse des corps.

HENRI EVERS, S. S. S.

MORT DU T. R. P. AUDIBERT

Le T. R. P. Audibert, ancien Supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, vient de s'éteindre après une belle et féconde carrière de 74 ans de sacerdoce et de 54 ans de vie religieuse, à la veille d'entrer dans sa 99^e année.

L'un des premiers confidents des projets de fondation du Vén. P. Eymard, il le rejoignit dès qu'il put se dégager des devoirs d'un laborieux ministère à la cathédrale de Toulon. Après lui et ses deux successeurs immédiats, le P. de Cuers et le P. Champion de Cicé, il gouverna l'Institut, d'abord pendant six ans comme vicaire général, puis, après le T. R. P. Tesnière, comme Supérieur général pendant douze ans. Réconforté par une dépêche du cardinal secrétaire d'Etat lui apportant une bénédiction spéciale du Saint-Père, il est mort dans la paix et la sérénité les plus parfaites. R. I. P.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

(1) In. Joan. loc. cit.

SOMMAIRE

Les Anges au Tabernacle, 289.—Le Rosaire et l'Adoration, 295.—Sujet d'adoration. *Les ancêtres de la famille sacerdotale*: Phinéès, 302.—Le Premier Vendredi, 308.—L'Office Divin, 310.—L'Eucharistie et l'union avec Dieu, (*suite et fin*) 315.

DEFUNTS

M. l'abbé J.-P. Garceau, du diocèse de Trois-Rivières, entré en août 1902, décédé en août 1917.

M. l'abbé J. A. Lefebvre, du diocèse de Sherbrooke, entré en octobre 1907, décédé en juillet 1917.

M. l'abbé J.-B.-H. Morrier, du diocèse de St-Hyacinthe, entré en octobre 1901, décédé en juin 1917.

M. l'abbé H.-J. Bernier, du diocèse de Rimouski, entré en décembre 1891, décédé en septembre 1917.

Association des Prêtres-Adorateurs

FONCTION PRINCIPALE DU DIRECTEUR DIOCESAIN

1 Le Directeur Diocésain est le représentant officiel de l'Association dans le diocèse en même temps qu'il en est le zélateur attitré. Il veillera donc à tous les intérêts de l'Association dans le diocèse et particulièrement à son *recrutement* parmi ses confrères, surtout les nouveaux prêtres qui ne connaîtraient pas encore l'Association.

2 Tous les trois mois il demande au Directeur Général le *relevé* des heures d'adoration faites par les Prêtres-Adorateurs du Diocèse; et si parmi eux il en est qui se montrent négligents, il les avertit ou les fait avertir avec toute la prudence et la charité possibles.

3 Il veille à ce que les *changements* de *résidence* soient signalés en leur temps au Directeur Général.

4 Il reçoit les *cotisations annuelles* des Prêtres Adorateurs du diocèse, préférablement à l'époque de la retraite ecclésiastique, et les transmet sans retard au Directeur Général.

5 Au moment des retraites ecclésiastiques il s'efforce de les faire terminer par un *jour* et une *nuit d'adoration* devant le Très Saint Sacrement exposé, et il veille à assurer pendant ce temps un service régulier d'adoration.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers,» par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)